3.

RECHERCHES
SUR
LE SARCOCÈLE;

PRÉSENTÉES à l'École de Médecine de Montpellier, le 12 Thermidor an 10 (1802);

Par LOUIS PUGET, *de Saint-Geniez-de-Malgoire, Département du Gard, ex-Officier de Santé à l'Hospice civil et militaire St. Éloi.*

Nous secouons icy les limites et dernières clostures des sciences, auxquelles l'extrémité est vicieuse comme en la vertu.

MONTAIGNE.



A MONTPELLIER, CHEZ G. IZAR, ET A. RICARD. AN X.

A
MAGDELAINE DUFES,
MA MÈRE;

EN témoignage des sentimens que l'amour filial m'a toujours dictés.

A M.r BALAGUIER,

Ancien Professeur de l'École-pratique de Chirurgie ; ancien Professeur d'Anatomie à l'École des Beaux-Arts ; ex-Chirurgien en chef de l'Hospice civil et militaire St. Éloi ; Membre de la Société de Médecine - pratique de Montpellier ;

COMME un hommage que je dois à ses talens, et en reconnoissance de l'amitié qu'il m'a toujours témoignée.

PUGET.



RECHERCHES
SUR
LE SARCOCÈLE.

Quæ medicamenta non sanant, ea ferrum sanat,
Quæ ferrum non sanat, ea ignis sanat,
Quæ verò ignis non sanat, insanabilia sunt.

HIPP. aph. ult.

JE me propose d'examiner dans cette Dissertation, les différens moyens de traiter le sarcocèle; j'examinerai les cas où l'on doit tenter la résolution, soit par des topiques, soit par des remèdes internes. J'exposerai ceux où l'on doit employer l'instrument tranchant; je m'arrêterai sur-tout aux

cas où l'on peut employer les caustiques malgré la répugnance de tant d'Auteurs qui, suivant toujours le sentier battu, n'ajoutent rien à la science. Mais je rapporterai des faits ; et dans l'art de guérir, ils doivent toujours l'emporter sur l'autorité même la plus respectable.

Pour mettre de l'ordre dans ce que j'ai à exposer, je dois considérer, 1.° la nature et la composition du sarcocèle ; 2.° sa marche et les divers états sous lesquels il se présente ; 3.° enfin son traitement.

Je ne m'arrêterai pas à donner l'éthymologie du sarcocèle, le nom ne fait rien à la chose ; mais ce qu'il importe de savoir et d'approfondir, c'est l'essence même de cette maladie.

Il me paroît que les Auteurs n'ont pas fait assez attention à la nature du système affecté, lorsqu'ils ont voulu donner des détails sur la formation des tumeurs en général et en particulier du sarcocèle. Ils se sont contentés d'examiner les phénomènes qui se présentent, de les décrire, et d'après des principes généraux plus ou moins vrais, ils en ont conclu le traitement : GALIEN (1) a dit que le sarcocèle étoit produit par la mélancolie ou atrabile ; AVICENNE le regarde comme formé tantôt par l'atrabile, et tantôt par la pituite. FABRICE d'*Aquapendente* est de leur avis, lorsqu'il dit que cette tumeur est produite par les humeurs les plus crasses du corps

---

(1) *Methodus medendi.*

humain ; telles sont, dit-il, l'atrabile et la pituite (1). AMBROISE PARÉ attribue sa formation à la mélancolie, qu'il considère tantôt comme agissant toute seule, tantôt comme étant combinée avec le sang, et d'autres fois avec la pituite (2). Ces opinions ne me paroissent pas dénuées de fondement, puisque l'on voit que le sarcocèle n'attaque le plus souvent que ceux qui sont doués d'un tempérament mélancolique.

FABRICE DE HILDAN croit que cette tumeur est produite par une certaine quantité de lymphe qui, déposée par le sang, s'épaissit par une chaleur innée ; tandis que la sérosité de ce même sang reste souvent extravasée, et distend les parties au point d'occasionner une sensation pénible et douloureuse. DIONIS l'attribue à un sang grossier et visqueux qui, n'ayant pu être rapporté à la masse, se convertit en chair, en s'infiltrant et s'arrêtant dans des parties fibreuses en plus grande quantité qu'il n'est nécessaire pour leur nourriture (3). POTT y trouve une variété d'humeurs différentes (4). SABATIER et BELL (5), peu occupés de théorie, ne parlent pas de la formation du sarcocèle. Il me paroît que l'on pourroit parvenir à la connoissance, sinon parfaite, du moins bien approchée, de la marche de la nature dans la formation de

---

(1) *Opera chirurgica de schirro.*

(2) Œuvres de chirurgie.

(3) Opération de chirurgie.

(4) Œuvres chirurgicales.

(5) Traité d'opération.

cette tumeur, si l'on s'arrêtoit, 1.° à l'anatomie lymphatique des parties affectées; 2.° aux rapports qui existent entre ce système et les systèmes sanguin et nerveux; 3.° à l'analyse chimique de la lymphe; 4.° à l'action du principe vital sur cette liqueur. C'est ce que je vais essayer d'exposer.

Cruikshank, dans les belles injections qu'il a fait des lymphatiques du cordon et du testicule, a cru pouvoir les diviser en quatre classes : ceux des tuniques, ceux de l'épididyme, ceux du réseau testiculaire, et ceux du testicule lui-même; tous très-nombreux, tous se correspondant et aboutissant, après divers contours, dans les glandes lombaires (1). Nuck a observé que cette foule de vaisseaux lymphatiques communiquoient avec ceux du mésentère, et qu'ils arrivoient jusques dans le réservoir du chile (2). Prochascha (3) découvrit, après une longue macération, les diverses valvules dont ces vaisseaux sont fournis. Haller (4) découvrit sur l'épididyme un vaisseau particulier, qu'il appella *vasculum aberrans*, et qu'il crût être destiné à l'absorption de la semence pour la porter dans la masse des humeurs : il n'est guères possible de déterminer le nombre de ces vaisseaux. Albinus (5) et Monro reconnurent par des injections très-délicates, que les cloisons celluleuses de la substance du

---

(1) Anatomie du système absorbant.

(2) Anatomie lymphatique.

(3) Mémoire de l'Académie josephine.

(4) Physiologie.

(5) Anatomie.

testicule, indépendamment des vaisseaux spermatiques, étoient fournies d'une foule innombrable de vaisseaux lymphatiques. HALLER découvrit que tous les lymphatiques du testicule se terminoient par vingt troncs, lesquels venoient se perdre dans un réseau qui recouvroit l'épididyme, d'oû ensuite partoient onze ou douze autres troncs qui entouroient le cordon spermatique en accompagnant les vaisseaux sanguins. (1) MASCAGNI a observé que les vaisseaux lymphatiques du testicule s'enveloppoient avec les vaisseaux sanguins, qu'ils se réduisoient en trois ou quatre troncs qui entourent le cordon et vont ensuite communiquer aux glandes lombaires, en suivant la veine cave, et l'aorte; aux reins, vers lesquels ils forment divers plexus qui viennent se confondre avec ceux des extrémités inférieures, et concourent avec eux à former le canal thorachique (2).

On peut conclure, d'après ce court exposé, que si les Auteurs ne sont pas bien précis sur l'anatomie lymphatique du testicule et du cordon spermatique, c'est que les injections n'ont pas toujours également réussi; mais ce qu'il y a de vrai, c'est que ces vaisseaux y sont très-nombreux, et que conséquemment ils doivent jouer le plus grand rôle dans les affections de ces parties.

On ne peut pas nier le rapport immédiat qui existe entre les systèmes sanguin, lymphatique et nerveux, ce qui fait

---

(1) Physiologie.

(2) Prodrome sur les vaisseaux lymphatiques.

que leurs affections se communiquent souvent de l'un à l'autre : ainsi une vive sensation engorge dans l'instant tout le système absorbant ; la transpiration supprimée occasionne des douleurs vagues, souvent très-vives, et souvent même des inflammations ; les personnes très-sensibles, comme l'observe Lecat (1), sont les plus sujettes au cancer, et les mélancoliques d'ailleurs très-irritables sont sujets aux écrouelles, à la goutte, au sarcocèle.

Si les Chimistes de nos jours s'étoient occupés de l'analyse de la lymphe, soit dans l'état naturel, soit dans l'état pathologique, on pourroit en déduire des conséquences bien précises sur la nature des maladies causées par son altération ; et l'on pourroit dire, comme Cuvier (2), si l'absence du calorique dans l'eau produit tout de suite une cristallisation assez forte pour rompre le vase qui la contient, de même l'absence ou la combinaison nouvelle de quelque principe encore inconnu dans la lymphe comme dans les muscles, peut produire une foule de phénomènes physiologiques et pathologiques. On sait que dans la composition de la machine animale tout est subordonné à l'action du principe vital, qui dirige ce vaste plan de la nature, toujours simple, toujours régulier. D'après cela le système sanguin fournit la nutrition aux parties ; le système lymphatique soutient l'équilibre en absorbant les sucs hétérogènes ; le système nerveux excite,

---

(1) Mémoire sur le cancer.

(2) Anatomie comparée.

animé, vivifie toute la machine et distribue à chaque organe, à chaque partie un mode d'action, un appareil de mouvemens que le principe vital modifie toujours relativement à l'avantage de l'individu. Mais si, par une affection quelconque, un ou plusieurs de ces systêmes perdent leur état d'équilibre, alors la distribution particulière est dérangée, l'organisation n'est plus subordonnée au plan général: de-là ces difformités, ces irrégularités, ces désorganisations où tout se trouve confondu.

Si maintenant nous supposons une contusion, une pression un peu forte sur le testicule, il en résultera un flux d'humeurs, d'après le principe d'HIPPOCRATE, *ubi dolor, ibi attractio.* Il en résultera dès-lors un spasme dans le systême lymphatique; les humeurs séjourneront: et si ce spasme continue, la surabondance de la lymphe peut produire un squirre. Supposons que certains vices, tels que le cancereux, le vérolique, l'écrouelleux, portent leur empreinte sur la lymphe et les vaisseaux qui la charient, il en résultera des engorgemens, ou dans le testicule, ou dans les tuniques, ou dans les valvules mêmes des vaisseaux lymphatiques: de-là ces duretés inégales, d'abord indolentes qui caractérisent le sarcocèle. Supposons enfin qu'une personne d'un tempérament mélancolique et chez laquelle le systême nerveux soit fortement exalté, tandis que la lymphe a une vraie tendance à l'épaississement, on verra ces congestions se faire avec des symptômes alarmans, et le squirre peut devenir cancereux; la marche du sarcocèle doit donc varier selon le plus ou le moins d'affection des trois principaux systêmes

du corps humain : si le système sanguin est dérangé, il en résultera un état inflammatoire, comme on l'observe dans le cas de contusion ou de blénorrhagie répercutée ; si c'est le système lymphatique, on y verra des engorgemens indolens, inégaux, etc. ; et si le système nerveux reçoit une impression vive, on y verra des symptômes bien plus dangereux, puisque le cancer peut en être la suite. D'après cela, peut-on raisonnablement déterminer cette maladie ? Et n'en est-il pas du sarcocèle comme de toutes les autres maladies, qui ne peuvent point se définir à raison des diverses complications dont elles sont susceptibles ? L'on ne pourra donc le faire bien connoître que par une longue description, comme l'a fait BELL dans son Traité d'opérations chirurgicales. On peut cependant admettre dans le sarcocèle, 1.° un état de stase ; 2.° un état d'excroissance ; 3.° un état de suppuration. Et je pense que c'est d'après ces considérations que l'on doit se conduire pour le traitement. J'entends par état de stase, dans le sarcocèle, lorsque les humeurs se trouvant extravasées par une cause quelconque, sont encore susceptibles d'être ramenées à la résolution. Or cet état peut être ou sanguin ou lymphatique ; dans le premier cas il peut se rapprocher du varicocèle, et dans le second il peut amener à l'hidro-sarcocèle. C'est d'après cela que le Praticien peut et doit se diriger dans le traitement. LÉDRAN rapporte dans ses observations un cas de résolution d'un sarcocèle sur un domestique, qui, après avoir fait divers efforts, se trouvoit dans un tel état, que le volume du testicule avoit quadruplé.

Il parvint à le résoudre par la saignée, qu'il réitéra jusqu'à sept fois, et par les émolliens sur la partie.

Mais si le sarcocèle commence par un mauvais état de la lymphe, que par son épaississement le volume du testicule augmente et tende au squirre, les premiers moyens à employer sont les fondans pris intérieurement. FABRICE d'*Aquapendente* dit avoir souvent réussi en faisant prendre pendant long-temps une décoction de racine d'arrête-bœuf *ononis spinosa*. Ce qu'il appuie sur l'autorité de MATHIOLE.

STORCK a fort vanté l'usage de la ciguë contre les tumeurs carcinomateuses et le squirre; il paroît que parmi nous ce remède, si efficace entre les mains de cet Auteur, n'a pas toujours réussi, sans doute parce qu'on le donne à trop petite dose. Je connois un Médecin qui, dans nos montagnes, avoit ordonné les pilules de ciguë à une femme, contre l'engorgement des glandes du mésentère; il lui avoit prescrit de s'en procurer environ soixante, et d'en prendre une ou deux chaque jour: cette femme les avala toutes le même jour et l'engorgement disparut.

En général toutes les plantes reconnues pour vénéneuses, telles que les jusquiames, les *solanum*, les atropa, la ciguë, peuvent donner des remèdes fondans; on peut donc dans le cas de sarcocèle donner d'abord un purgatif avec les sels neutres et quelque eau minérale appropriée, après quoi, on ordonne les pilules de ciguë, d'abord à petite dose, et allant en croissant, jusqu'à ce que l'on voie si le sujet en est incommodé: on peut employer les préparations mercurielles, sur-tout si le vice vénérien en étoit la prin-

cipale cause ; on a conseillé l'application de l'emplâtre de *vigo cum mercurio*, ou celui de ciguë. CELSE vouloit que l'on appliquât sur le testicule affecté un cataplasme fait avec la racine de concombre sauvage *momordica elaterium*. ACRES, Chirurgien de Stocholm, a donné comme une découverte (1) l'usage de la racine d'*ononis spinosa*, qu'il fait bouillir à la dose d'une demi-once dans une demi-livre d'eau, et qu'il fait prendre à cuillerées mêlées avec un sirop ; quelques-uns la font prendre en substance réduite en poudre.

PLENCK recommande la racine de la mandragore *atropa mandragora* pulvérisée, et appliquée en cataplasme.

VAN-SWIETEN dit avoir réussi en ordonnant une once d'yeux d'écrevisse dans une livre de vin d'Autriche, et dont le malade prenoit une cuillerée trois ou quatre fois dans le jour.

BIRCH, Chirurgien à Londres, a employé l'électricité avec quelque succès. SWEDIAUR veut que le malade prenne d'abord un émétique composé avec l'ipecacuanha préférablement à tout autre, que l'on fasse peu boire le malade pendant son action, afin d'exciter des nausées.

Il applique ensuite sur le testicule affecté une fomentation faite avec la solution aqueuse d'acetite d'ammoniaque, à laquelle on ajoute un peu d'alkool. On peut répéter l'émétique, ordonner quelques cathartiques. On fait des frictions mercurielles au périné ou sur le testicule même, des fumi-

---

(1) Mais MATHIOLE l'avoit dit avant lui.

gations mercurielles, et enfin le mercure pris intérieurement (1).

Mais si la résolution ne pouvoit pas se faire, si le testicule restoit squirreux et que la tumeur augmentât, soit que l'épididyme, le cordon spermatique ou le testicule fussent affectés ou séparément ou tous ensemble, alors on doit avoir recours à l'opération; il faut déterminer d'abord les cas où elle peut être faite par le fer, et ceux où le caustique peut être utile: toutes les fois que le testicule, l'épididyme ou le cordon se trouvent engorgés, que la tumeur est indolente, ou que du moins le sujet éprouve une douleur sourde, profonde, et qu'il ne souffre que lorsqu'on presse le testicule un peu fort, on peut décider l'opération par le bistouri. (2) Mais si l'engorgement du testicule est tel que les vaisseaux lymphatiques de l'épididyme, ceux des membranes qui enveloppent le cordon soient tous engorgés, ce que l'on reconnoît par des inégalités tout le long du cordon, et sur-tout si l'engorgement s'étend dans le bas-ventre, si à cela se joint l'engorgement des glandes du mésentère, sans doute l'opération par le fer ne peut pas être tentée. Si l'on a quelque reproche à faire aux Auteurs qui se sont occupés de cette maladie, c'est d'avoir regardé comme incurable cet état vraiment malheureux. Ainsi POTT, BELL, SABATIER semblent se refuser entièrement à toute recherche à cet égard; et l'on ne voit pas que le célèbre DESSAULT ait plus

---

(1) SWEDIAUR, traité des maladies siphilitiques.

(2) Comme aussi dans le cas de cancer des ramoneurs dont parle POTT.

osé que ces Auteurs d'ailleurs si estimables. Mais considérons d'abord l'opération du sarcocèle toutes les fois qu'elle est praticable. Je n'irai point copier ce qu'ont dit les Auteurs : j'exposerai leur opinion sur diverses particularités de cette même opération. CELSE veut que l'on mette d'abord le cordon spermatique à découvert par une incision, que l'on fasse une ligature aux vaisseaux spermatiques, que l'on dissèque le testicule, et qu'on l'emporte (1). FABRICE d'*Aquapendente* ne prescrivant pas la suture, conseille de couper le cordon spermatique avec un bistouri presque brûlant, afin de procurer une escarre qui empêche l'hémorragie. HEISTER dit qu'il faut faire une ligature qui embrasse tout le cordon, de sorte que le nerf étant en quelque manière paralysé, la douleur soit amortie ; mais on a vu au contraire que les convulsions, le trisme de la mâchoire inférieure, le tétanos, étoient souvent la suite d'une pareille ligature. PETIT vouloit que le cordon fût coupé obliquement, et que l'on fît des compressions sur le pubis.

LEDRAN avoit soin de pincer avec les doigts les vaisseaux sanguins, de les froisser, et il prétendoit que par ce moyen l'hémorragie n'avoit pas lieu ; mais l'on a vu le contraire. BELL et POTT veulent que l'on fasse la ligature des seuls vaisseaux sanguins, c'est pour cela qu'il faut avoir soin de les séparer et de les embrasser avec une aiguille courbe et de les lier avec un fil ciré.

---

(1) CELSUS, pag. 461.

SABATIER enfin veut que l'on pince les vaisseaux, qu'on les lie et que l'on place une ligature d'attente, afin de s'en servir en cas de nécessité (1). Nous devons à notre Professeur POUTINGON une méthode nouvelle et ingénieuse pour faire la ligature du cordon spermatique, et que je vais exposer dans l'observation suivante :

Le nommé *Cabrol*, militaire, entra à la Clinique pour s'y faire traiter d'une tumeur considérable aux bourses, laquelle s'étendoit depuis l'anneau jusqu'au fond du scrotum, elle étoit compliquée d'un épanchement de sérosité, ce qui constituoit une hydro-sarcocèle. Une ouverture faite avec la lancette sur l'endroit de la tumeur donna issue à ce liquide mêlé avec quelque peu de sang. On reconnut facilement après cette évacuation le volume de la tumeur, la dureté du testicule et le gonflement du cordon. Le malade parut d'abord soulagé, mais bientôt après les douleurs devinrent plus vives; il se forma de petits abcès, qui étant ouverts, donnèrent lieu à des végétations, à des excroissances que les pansemens à sec, ni les cathérétiques, ni le nitrate d'argent ne purent jamais détruire ; ce qui joint aux vives douleurs qui se prolongeoient jusqu'à l'anneau décidèrent le Professeur POUTINGON à faire la castration. Le gonflement du cordon devoit faire présumer l'artère spermatique dilatée au delà de son diamètre naturel, et par conséquent l'hémorragie. Les dangers attachés à la ligature faite d'abord après l'opération, décidèrent notre Professeur à

---

(1) Traité d'opérations.

mettre à découvert le cordon spermatique, à passer un ruban de fil ciré dans le tissu cellulaire, au dessus de l'endroit où il se proposoit de couper le cordon et de le serrer médiocrement le premier jour, ce qui procura un peu plus de gonflement à la tumeur, la ligature fut resserée le troisième jour, et le lendemain on acheva l'opération. Un peu d'amadou et de la charpie suffirent pour arrêter l'hémorragie et la guérison fut bientôt terminée. Cette manière de serrer peu à peu le cordon avec un ruban applati, rapproche les parois des vaisseaux, accoutume les filets nerveux à une pression graduée et met à l'abri des douleurs et des convulsions toujours causées par la ligature faite après l'opération. Quand à la manière d'inciser, les uns conseillent le bistouri, et il me paroît que cet instrument est plus propre à faire l'opération, que les ciseaux que GARENGEOT avoit autrefois conseillé, car comme l'observe THEDEN (1) les incisions faites avec les ciseaux ne sont pas si susceptibles de se réunir, parce que cet instrument mâche les bords et d'ailleurs ils sont toujours inégaux.

L'incision doit être faite dans toute sa longueur, depuis l'anneau inguinal jusqu'au bas du scrotum, SABATIER conseille, lorsque la tumeur est très-grosse, de faire deux incisions longitudinalement en forme de croissant, en un mot c'est, je pense, à l'opérateur de choisir le mode qui lui paroîtra le plus simple pour lui, le moins souffrant pour le malade et le plus commode

(1) Progrès ultérieurs de la chirurgie.

pour l'opération. Il arrive quelquefois que le cordon, que le testicule paroissent être très-volumineux, sans cependant, qu'ils soient dans un état vraiment pathologique. C'est ce que LEDRAN observa sur un sujet qu'il opéra à la Charité; il vit que malgré ces callosités qui formoient le sarcocèle, le testicule étoit parfaitement sain, il eut soin en conséquence de disséquer les parties avec beaucoup d'attention et cet organe fut conservé (1).

Il arrive souvent que l'engorgement du cordon s'étend jusques dans le bas-ventre, et dans ce cas quelques-uns ont conseillé d'ouvrir l'anneau inguinal et de faire la ligature au dessus des squirosités. BELL et POTT regardent ce conseil comme extravagant et digne de ces auteurs, qui ne connoissent les opérations que dans la théorie; mais s'ils avoient lu les observations de LEDRAN, ils auroient vu que cet auteur, dans un pareil cas, alla lier le cordon spermatique à quatre travers de doigts dans le bas-ventre, et sans doute LEDRAN connoissoit bien plus que la théorie.

Une réflexion bien affligeante pour l'humanité et qui ne devroit pas laisser les auteurs en repos, c'est que l'opération du sarcocèle quoique très-simple est souvent suivie de la mort. Sur quinze sujets attaqués de cette maladie et rapportés par POTT, il n'y en eut que deux qui échappèrent ou à l'opération ou à la violence du mal. De deux opérations qui se trouvent dans DESSAULT, celle qui étoit la plus simple, qui

---

(1) Observations de chirurgie.

présentoit le moins d'inconvéniens fut enfin mortelle; j'ai vu faire l'opération du sarcocèle sur deux sujets et ils périrent tous les deux. Ainsi d'un côté l'état de foiblesse, de marasme, de colliquation qui suivent l'opération, de l'autre la pusillanimité des Auteurs qui ne croient plus attaquable une maladie qui a déjà fait des progrès énormes, concourent à la perte des sujets qui sont affectés de sarcocèle.

Il étoit dû à Imbert Delonnes, homme d'un caractère vif et ardent, de passer sur tous les préceptes que la timidité avoit déjà dictés à ce sujet. On peut voir le mémoire qu'il a donné sur un sarcocèle ulcéré d'un volume extraordinaire, qui pesoit trente-deux livres et qu'il emporta par une opération des plus hardies, quoique le cordon spermatique fut engorgé dans toute son étendue, que la tumeur s'étendit sur une partie du bas-ventre, qu'elle occupât la partie supérieure de la cuisse gauche, le périnée et les environs de l'anus. Il eut l'avantage non-seulement d'emporter totalement cette masse énorme de chair; mais encore de n'éprouver aucun inconvénient de la part du malade qui guérit parfaitement. Je dois maintenant examiner les cas où l'on pourroit appliquer les caustiques sur le sarcocèle. Sans doute ils sont bien indiqués lorsque le cordon est si engorgé, si tuméfié que l'affection se continue dans le bas-ventre, et s'étend jusqu'au mésentère, par l'engorgement des vaisseaux et des glandes lymphatiques, lorsque cette affection est due à un certain épaississement de la lymphe, qui porte sur tout le système. Lorsque l'on a à craindre que le marasme, que la colliquation soient les suites de l'opération par le

fer, enfin lorsque le sarcocèle ulcéré menace de passer à l'état cancéreux. Cependant il n'est aucun Auteur qui n'interdise l'application des caustiques, par la grande raison qu'ils peuvent amener à l'état cancéreux.

Heise, dans une thèse qu'il soutint à Hemstad, sous la présidence d'Heister, dit, que les caustiques que proposent quelques Auteurs, contre le sarcocèle sont un moyen long, douloureux, et qui n'est pas toujours sans danger; le fer, ajoute-t-il, est préférable quoiqu'on ne puisse nier que les suites de l'opération ne donnent souvent de l'inquiétude, il arrive quelquefois hémorragie, convulsions, fièvres symptomatiques, qui font craindre pour la vie du malade (1). Il paroît, d'après ce que dit cet Auteur appuyé par Heister, qu'il ne désaprouve pas l'application des caustiques, puisqu'il présente autant et même plus de danger dans l'opération par le fer. Dionis conseille l'application de la pierre à cautère sur ces tumeurs lymphatiques qui entourent les testicules lorsque ceux-ci sont d'ailleurs, sains, ainsi que le cordon. Par cette application on peut en enlevant successivement les escarres emporter ces excroissances et conserver le testicule; mais j'irai plus loin et j'observerai que l'on peut appliquer le cautère sur le sarcocèle même ulcéré, dans le cas où les glandes mésentériques seroient engorgées, que le cordon spermatique, que le testicule le seroient également, appuyé sur l'autorité de Lecat et Mr. Medalon qui ont dit dans les mé-

---

(1) Collection de thèses par Haller. 2. vol.

moires couronnés par l'Académie de Chirurgie, que les tumeurs lymphatiques en général ne devoient être attaquées que par les caustiques, ce que je vais appuyer sur les deux observations suivantes :

I.re OBSERVATION.

Un Soldat de la trente-unième demi-brigade, âgé de 23 ans, entra à l'Hospice civil et militaire de Montpellier, le 17 thermidor an sept, pour y être traité d'un sarcocèle ulcéré d'un volume énorme, dont le siége étoit dans la substance même du testicule. L'engorgement du cordon qui étoit dur et inégal s'étendoit bien avant dans le bas-ventre qui étoit soulevé et douloureux. On observoit au centre des duretés et des inégalités ; en un mot tous les signes des obstructions aux glandes mésentériques : le tout étoit accompagné d'un peu de fièvre qui s'exaspéroit le soir.

D'après les informations que M. Balaguier, alors Chirurgien en chef de cet Hospice, prit de ce malade, il apprit que ce sujet avoit eu des croûtes teigneuses dans son enfance, qu'il avoit eu les glandes du cou et des aisselles engorgées, et qu'une des dernières avoit suppuré ; que depuis trois ans son testicule s'étoit engorgé sans aucune cause apparente, et qu'on lui avoit appliqué quelques cataplasmes en pulpe ; que d'ailleurs il n'avoit jamais éprouvé de maladie vénérienne. Comme ce cas parut à M. Balaguier plus grave et plus avancé que le précédent, il fit assembler une consultation des Médecins et Chirurgiens de la Maison, qui

approuvèrent le moyen qu'il desiroit employer contre le sarcocèle, c'est-à-dire, le caustique.

Le même jour il fit appliquer une pierre à cautère sur la tumeur, et je fus chargé d'en surveiller l'effet; j'avois soin d'y faire tomber quelques gouttes de laudanum liquide pour tempérer la douleur. Tous les trois ou quatre jours l'escarre tomboit; alors je fesois une nouvelle application, et ainsi de suite jusques vers la fin de fructidor, où le quartier de M. Balaguier ayant fini, M. Estor continua ce même traitement: à cette époque le testicule avoit diminué environ des trois quarts de son volume, et le cordon également, la tumeur étoit plus souple et moins douloureuse; enfin le malade avoit repris de l'embonpoint et même de la gaieté; le pansement étoit simple: j'appliquai sur la plaie un onguent fait d'un mélange de cinq parties de cérat et une de beaume d'arçeus; le traitement fut terminé à la fin de vendémiaire de l'an huit.

II.me OBSERVATION.

Je dois à M. Balaguier cette seconde observation.

Un particulier de cette Commune, âgé de quarante ans, consulta M. Balaguier, vers la fin de l'an cinq, au sujet d'un sarcocèle qui lui affectoit le testicule gauche depuis cinq ans. Cette partie étoit d'un volume considérable, très-dure, inégale, ulcérée depuis un mois; le malade n'éprouvoit pas de douleur bien vive, mais il avoit le ventre soulevé et les glandes du mésentère obstruées et sans

douleur : on lui avoit indiqué plusieurs remèdes qui ne procurèrent aucune amélioration, puisque la tumeur fit toujours des progrès. M. Balaguier ne vit d'abord d'autre ressource que la castration. Cependant, considérant que l'application de la pierre à cautère pourroit bien produire un meilleur effet que le bistouri, parce que l'irritation de ces parties tendroit à faire fondre les engorgemens du mésentère, il le proposa au malade qui s'y prêta d'autant plus volontiers que l'opération de la castration lui répugnoit infiniment. En conséquence, il appliqua une grosse pierre à cautère au centre de la tumeur, qu'il laissa pendant une bonne demi-heure ; il resta pendant ce temps auprès du malade pour en surveiller l'effet : il l'arrosa avec quelques gouttes de laudanum liquide, autant pour hâter la dissolution de la pierre à cautère, que pour tempérer la douleur. Le malade supporta cette première application avec beaucoup de courage ; au troisième jour, l'escarre se détacha : il fit une seconde application qui eut le même succès ; de sorte qu'en suivant cette méthode, au vingt-sixième jour toute la masse charnue fut emportée. Avant la troisième application la partie devint plus souple et moins douloureuse ; ce qui donna le plus grand espoir. Au quinzième jour l'état du cordon et du bas-ventre s'améliorèrent, et lorsque la plaie fut consolidée, le cordon fut presque naturel et les duretés du bas-ventre ne parurent plus : la cure fut achevée en quarante-six jours. Il est peut-être inutile de dire, que pendant l'usage du caustique, la suppuration fut très-abondante, et que passé les premières minutes, les douleurs furent très-supportables.

Je puis donc conclure, 1.° que l'on peut, dans certains cas de sarcocèle, appliquer les caustiques et avec succès, comme il est prouvé par ces deux observations; 2.° qu'il ne faut pas toujours s'asservir à l'autorité des Auteurs, qui, quoique respectables sous une infinité de rapports, ne doivent pas être regardés comme exclusifs. Je terminerai par ces paroles bien philosophiques de MONTAIGNE :

« Ayant essayé par expérience, que ce à quoy l'un „ s'étoit failly, l'autre y est arrivé : et que ce qui étoit „ incognu à un siècle, le siècle suivant l'a esclaircy : et „ que les sciences et les arts ne se jètent pas au moule; „ ains se forment et figurent peu à peu, en les maniant „ et polissant à plusieurs fois, comme les ours façonnent „ leurs petits en les léchant à loisir; ce que ma force ne „ peut descouvrir, je ne laisse pas de sonder et essayer : „ et en retastant et pestrissant cette nouvelle matière, la „ remuant et l'eschauffant, j'ouvre à celui qui me suit „ quelque facilité pour en jouir plus à son aise, et la luy „ rend plus souple et plus maniable. »

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

Médecine légale . .	G. J. RENÉ, Directeur.
Physiologie et Anatomie	C. L. DUMAS. J. M. J. VIGAROUS.
Chimie	J. A. CHAPTAL. G. J. VIRENQUE.
Matière médicale et Botanique	A. GOUAN. J. N. BERTHE.
Pathologie, Nosologie et Météorologie. . . .	J. B. T. BAUMES. P. LAFABRIE.
Médecine opérante.	A. L. MONTABRÉ.
Clinique interne . .	H. FOUQUET. V. BROUSSONET.
Clinique externe . .	J. POUTINGON. A. MEJAN.
Accouchemens, maladies des femmes, éducation physique des enfans	J. SENEAUX.
	Paul-Joseph BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.
	Auguste BROUSSONET.